

Le libertaire

HEBDOMADAIRE ANARCHISTE

69, BOULEVARD DE BELLEVILLE — PARIS

Chèque postal : Content 458-22 Paris

Pour l'Administration du "Libertaire" et de la "Revue Anarchiste" s'adresser à CONTENT

ABONNEMENTS

POUR LA FRANCE :	POUR L'EXTÉRIEUR :
Un an . . . 10 fr.	Un an . . . 15 fr.
Six mois . . . 5 fr.	Six mois . . . 8 fr.

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

Pour la Rédaction du "Libertaire" et de la "Revue Anarchiste" s'adresser à André COLOMER

Les pauvres n'ont pas de patrie

Nous continuons à vivre sur un volcan. La situation extérieure reste troublée, à l'Orient, l'atmosphère chargée d'électricité demeure lourde et inquiétante.

Que se prépare-t-il dans les sentines de la diplomatie ? Quels sont les lourdes conflits qu'alimentent ou les basées convoitises qu'attisent les grandes firmes métallurgiques toujours en quête de profits scandaleux ?

J'avoue modestement que je ne vois pas très clair dans le jeu de ces manigances qui s'entrecroisent, de ces appétits qui se heurtent, de ces intrigues qui se choquent, de ces impérialismes qui s'opposent, après, violents, déchaînés.

Mais ce que chacun peut, comme moi, discerner dans ce chaos tumultueux, c'est la menace à peine dissimulée d'une nouvelle prise d'armes qui pourrait être plus meurtrière encore que celle dont le monde officiel vient de commémorer la cessation.

Comme toujours, les dirigeants de chaque pays se défendent de concevoir l'idée d'une quelconque agression. Ils se déclarent animés des sentiments les plus pacifiques et des volontés les plus conciliantes. Mais l'expérience est là qui dénonce l'hypocrisie d'une telle attitude et le mensonge de telles affirmations.

Jamais peut-être — c'est l'histoire qui le proclame — la Guerre n'est aussi immuable qu'au moment où, de tous les futurs belligérants, pas un ne se déclare disposé à la faire.

Il est donc prudent de ne pas faire confiance aux intentions dont les gouvernements se portent garants et il est sage de se prémunir contre les surprises que réservent aux peuples les machinations qui s'ourdiront dans les coulisses diplomatiques.

Envolées de mystère jusqu'au dernier moment, ces machinations peuvent nous placer brusquement en face du fait accompli et ce serait tenir une conduite insensée que d'attendre cela pour prendre les déterminations et mesures nécessaires.

N'oublions pas que si, en août 1914, les Maîtres ont si allègrement ouvert les hostilités et si la mobilisation s'est effectuée sans difficulté, c'est parce que, d'une part, les Gouvernements ont eu l'assurance que la classe ouvrière, en dépit des résolutions de Congrès, n'avait constitué aucun organisme de résistance pratique à la guerre et parce que, d'autre part, le cours des événements a pris une allure si prédictive que les adversaires de la tuerie n'ont pas le temps matériel de se concerter et d'opposer à la mobilisation une action d'ensemble.

Si le prolétariat retombait dans la même faute, il serait sans excuse.

La question de savoir si la guerre qui vient sera offensive ou défensive ne se pose plus ; elle est définitivement tranchée : la classe ouvrière n'a pas à établir une distinction quelconque entre les conditions et circonstances dans lesquelles le conflit armé éclatera ; elle doit savoir, elle sait, à n'en pas douter, que quelles soient les mensonges dont les Gouvernements de chaque pays auront l'astuce d'envelopper leurs dessins, ceux-ci sont criminels, qu'aucune considération ne les saurait justifier et que, de toutes façons, ils sont et ne peuvent qu'être contraires aux intérêts profonds et véritables du prolétariat.

Ainsi que l'a dit Clemenceau, un jour où, exceptionnellement, il fut clairvoyant et véridique : « Les pauvres n'ont pas de patrie ». Il n'y a donc pas pour eux de défense nationale. Ils n'ont pas plus à s'inquiéter des causes que des buts d'une guerre ; que celle-ci s'achèvera en victoire ou en défaite, ils n'ont rien à gagner et tout à perdre ; ne possédaient rien, ils n'ont rien à défendre. En réalité, dans l'état actuel du monde, il n'y a que deux patries : celle des gouvernements et celle des gouvernés, celle des capitalistes et celle des prolétaires. Et ces deux patries forment au-dessus des frontières deux Internationales dont les intérêts et les aspirations sont en opposition constante et irréductible.

Je jette sur le papier ces vérités en vrac. Je ne me donne pas la peine de les mettre en ordre ; je les transcris, sans les développer, au courant de la plume, comme elles se présentent à moi. Elles ont été répétées tant et tant qu'elles en sont, à la longue, devenues banalées. N'importe ! Il est bon de les redire encore, sans se lasser, jusqu'à ce qu'elles pénètrent dans les cerveaux et se logent dans les cœurs si profondément que rien ne puisse les en expulser : ni les ruses des diplomates, ni les mensonges des parlementaires, ni les habiletés des bourgeois de crânes, ni les manœuvres des journalistes, ni le trahison des chefs de Partis et des meneurs d'organisations.

Est-il excessif d'évaluer à un million le nombre des Français qui, d'ores et

Le martyre des révolutionnaires italiens

Incendie d'« Umanita Nova »

déjà, ont la conviction que, pour les prolétaires, il n'y a pas de défense nationale ? Je ne la pense pas.

Si la propagande qui, avant la guerre et depuis, a été faite dans ce sens et si la guerre elle-même, avec ses décisifs enseignements, n'avaient pas réussi à convaincre de cette vérité, au moins un million de Français, ce serait désespérant.

En bien ! Chacun de ceux qui composent cette multitudes de « sans-patrie » a le devoir de prendre, non pas de manière mais aujourd'hui même l'inébranlable résolution de refuser à la guerre toute participation directe ou indirecte, à l'arrière comme à l'avant et tous ont en outre le devoir de rechercher en commun les moyens par lesquels ils s'opposeront à la guerre pratiquement, effectivement.

Il s'agit de créer un mouvement vaste et puissant destiné à inspirer aux bandits de la finance, de l'industrie, de la diplomatie et de l'armée, à tous les truquaires qui vivent de la guerre dont les peuples meurent, la certitude que leurs ordres de massacre ne seront pas exécutés et que la révolution mondiale sera la réponse que les travailleurs de tous les pays feront, le cas échéant, à ces ordres.

Si un tel mouvement s'appuyait sur une organisation nationale et internationale sérieuse, solide, résolue, on peut-être certifier que l'horizon diplomatique ne tarderait pas à s'éclaircir, que les industries de guerre chercheraient promptement ailleurs les débouchés dont elles ont besoin et que le militarisme aurait du plomb dans l'aile.

C'est un problème que je voudrais voir le Congrès international anarchiste de janvier prochain porter à son ordre du jour.

SEBASTIEN FAURE.

A tous ceux qui disent vouloir la paix et hâter la guerre

L'horizon politique s'obscurcit à nouveau. La possibilité, hélas ! n'est pas du tout exclue, que ces histoires turques conduisent à des conflits armés.

Nous avons déjà plusieurs fois indiqué nos craintes. Mais il ne s'agit en ce moment pas tant de paroles que d'actes.

Si éventuellement une guerre éclate n'importe quel point du globe, personne ne pourra dire que le monstrueux de la guerre nous a surpris. C'est un fait connu partout, que continuellent et systématiquement des engins nouveaux de meurtre sont fabriqués, même les journaux bourgeois, pendant les derniers mois, ont reconnu ouvertement que le monde est menacé par des déesses jusqu'ici inconnues.

En attendant, le Congrès mondial de la paix, qui se tiendra en décembre à La Haye, est préparé internationalement par des millions d'ouvriers. Un congrès de femmes est également en cours de préparation dans la même ville. Et ainsi de suite, heureusement.

Mais il se pourrait que les gouvernements impérialistes exécutent leur mobilisation plus vite que les ouvriers, et que de pareilles démonstrations tactiques ne puissent même plus être prévenues.

C'est pourquoi nous rappelons de nouveau aux militants que la guerre ne peut pas être abattue par motion et résolution, mais par action et révolution.

Le Bureau International Antimilitariste.

Hollande, 9 novembre.

Le fascisme mondial

Pour se dérouler présentement en Italie, le fascisme, avec son cortège de violences et de crimes, n'est pas moins aussi redoutable pour nous que pour nos amis de la péninsule. Le fascisme est un des symptômes redoutables du nouvel état d'esprit rétrograde, de la volonté marquée des révolutionnaires se sentant menacés par les idées de progrès et de justice et qui n'hésitent pas, le cas échéant, à accompagner les pires horreurs afin de défendre leurs priviléges contestés.

Aux optimistes, à ceux d'entre nous qui sérieusement affirment que le fascisme est un danger pour l'extérieur et qu'on ne risque pas de le voir importer en France, nous crions : « casse-cou ! »

Certes, notre douce France revêt toujours actuellement le même aspect de garanties constitutionnelles et nos bénéficiaries encore, jusqu'à présent et dans une certaine mesure, de la déclaration des droits de l'Homme et du droit juridique. C'est que, contrairement à celle d'Italie — l'Italie de 1920 — notre bourgeoisie depuis la guerre a peu ou pas tremblé devant les revendications ouvrières. Mais que viennent des menaces redoutables du nouvel état d'esprit rétrograde, de la volonté marquée des révolutionnaires se sentant menacés par les idées de progrès et de justice et qui n'hésitent pas, le cas échéant, à accompagner les pires horreurs afin de défendre leurs priviléges contestés.

Aux optimistes, à ceux d'entre nous qui sérieusement affirment que le fascisme est un danger pour l'extérieur et qu'on ne risque pas de le voir importer en France, nous crions : « casse-cou ! »

Certes, notre douce France revêt toujours actuellement le même aspect de garanties constitutionnelles et nos bénéficiaries encore, jusqu'à présent et dans une certaine mesure, de la déclaration des droits de l'Homme et du droit juridique. C'est que, contrairement à celle d'Italie — l'Italie de 1920 — notre bourgeoisie depuis la guerre a peu ou pas tremblé devant les revendications ouvrières. Mais que viennent des menaces redoutables du nouvel état d'esprit rétrograde, de la volonté marquée des révolutionnaires se sentant menacés par les idées de progrès et de justice et qui n'hésitent pas, le cas échéant, à accompagner les pires horreurs afin de défendre leurs priviléges contestés.

Aux optimistes, à ceux d'entre nous qui sérieusement affirment que le fascisme est un danger pour l'extérieur et qu'on ne risque pas de le voir importer en France, nous crions : « casse-cou ! »

Certes, notre douce France revêt toujours actuellement le même aspect de garanties

constitutionnelles et nos bénéficiaries encore, jusqu'à présent et dans une certaine mesure, de la déclaration des droits de l'Homme et du droit juridique. C'est que, contrairement à celle d'Italie — l'Italie de 1920 — notre bourgeoisie depuis la guerre a peu ou pas tremblé devant les revendications ouvrières. Mais que viennent des menaces redoutables du nouvel état d'esprit rétrograde, de la volonté marquée des révolutionnaires se sentant menacés par les idées de progrès et de justice et qui n'hésitent pas, le cas échéant, à accompagner les pires horreurs afin de défendre leurs priviléges contestés.

Aux optimistes, à ceux d'entre nous qui sérieusement affirment que le fascisme est un danger pour l'extérieur et qu'on ne risque pas de le voir importer en France, nous crions : « casse-cou ! »

Certes, notre douce France revêt toujours actuellement le même aspect de garanties

constitutionnelles et nos bénéficiaries encore, jusqu'à présent et dans une certaine mesure, de la déclaration des droits de l'Homme et du droit juridique. C'est que, contrairement à celle d'Italie — l'Italie de 1920 — notre bourgeoisie depuis la guerre a peu ou pas tremblé devant les revendications ouvrières. Mais que viennent des menaces redoutables du nouvel état d'esprit rétrograde, de la volonté marquée des révolutionnaires se sentant menacés par les idées de progrès et de justice et qui n'hésitent pas, le cas échéant, à accompagner les pires horreurs afin de défendre leurs priviléges contestés.

Aux optimistes, à ceux d'entre nous qui sérieusement affirment que le fascisme est un danger pour l'extérieur et qu'on ne risque pas de le voir importer en France, nous crions : « casse-cou ! »

Certes, notre douce France revêt toujours actuellement le même aspect de garanties

constitutionnelles et nos bénéficiaries encore, jusqu'à présent et dans une certaine mesure, de la déclaration des droits de l'Homme et du droit juridique. C'est que, contrairement à celle d'Italie — l'Italie de 1920 — notre bourgeoisie depuis la guerre a peu ou pas tremblé devant les revendications ouvrières. Mais que viennent des menaces redoutables du nouvel état d'esprit rétrograde, de la volonté marquée des révolutionnaires se sentant menacés par les idées de progrès et de justice et qui n'hésitent pas, le cas échéant, à accompagner les pires horreurs afin de défendre leurs priviléges contestés.

Aux optimistes, à ceux d'entre nous qui sérieusement affirment que le fascisme est un danger pour l'extérieur et qu'on ne risque pas de le voir importer en France, nous crions : « casse-cou ! »

Certes, notre douce France revêt toujours actuellement le même aspect de garanties

constitutionnelles et nos bénéficiaries encore, jusqu'à présent et dans une certaine mesure, de la déclaration des droits de l'Homme et du droit juridique. C'est que, contrairement à celle d'Italie — l'Italie de 1920 — notre bourgeoisie depuis la guerre a peu ou pas tremblé devant les revendications ouvrières. Mais que viennent des menaces redoutables du nouvel état d'esprit rétrograde, de la volonté marquée des révolutionnaires se sentant menacés par les idées de progrès et de justice et qui n'hésitent pas, le cas échéant, à accompagner les pires horreurs afin de défendre leurs priviléges contestés.

Aux optimistes, à ceux d'entre nous qui sérieusement affirment que le fascisme est un danger pour l'extérieur et qu'on ne risque pas de le voir importer en France, nous crions : « casse-cou ! »

Certes, notre douce France revêt toujours actuellement le même aspect de garanties

constitutionnelles et nos bénéficiaries encore, jusqu'à présent et dans une certaine mesure, de la déclaration des droits de l'Homme et du droit juridique. C'est que, contrairement à celle d'Italie — l'Italie de 1920 — notre bourgeoisie depuis la guerre a peu ou pas tremblé devant les revendications ouvrières. Mais que viennent des menaces redoutables du nouvel état d'esprit rétrograde, de la volonté marquée des révolutionnaires se sentant menacés par les idées de progrès et de justice et qui n'hésitent pas, le cas échéant, à accompagner les pires horreurs afin de défendre leurs priviléges contestés.

Aux optimistes, à ceux d'entre nous qui sérieusement affirment que le fascisme est un danger pour l'extérieur et qu'on ne risque pas de le voir importer en France, nous crions : « casse-cou ! »

Certes, notre douce France revêt toujours actuellement le même aspect de garanties

constitutionnelles et nos bénéficiaries encore, jusqu'à présent et dans une certaine mesure, de la déclaration des droits de l'Homme et du droit juridique. C'est que, contrairement à celle d'Italie — l'Italie de 1920 — notre bourgeoisie depuis la guerre a peu ou pas tremblé devant les revendications ouvrières. Mais que viennent des menaces redoutables du nouvel état d'esprit rétrograde, de la volonté marquée des révolutionnaires se sentant menacés par les idées de progrès et de justice et qui n'hésitent pas, le cas échéant, à accompagner les pires horreurs afin de défendre leurs priviléges contestés.

Aux optimistes, à ceux d'entre nous qui sérieusement affirment que le fascisme est un danger pour l'extérieur et qu'on ne risque pas de le voir importer en France, nous crions : « casse-cou ! »

Certes, notre douce France revêt toujours actuellement le même aspect de garanties

constitutionnelles et nos bénéficiaries encore, jusqu'à présent et dans une certaine mesure, de la déclaration des droits de l'Homme et du droit juridique. C'est que, contrairement à celle d'Italie — l'Italie de 1920 — notre bourgeoisie depuis la guerre a peu ou pas tremblé devant les revendications ouvrières. Mais que viennent des menaces redoutables du nouvel état d'esprit rétrograde, de la volonté marquée des révolutionnaires se sentant menacés par les idées de progrès et de justice et qui n'hésitent pas, le cas échéant, à accompagner les pires horreurs afin de défendre leurs priviléges contestés.

Aux optimistes, à ceux d'entre nous qui sérieusement affirment que le fascisme est un danger pour l'extérieur et qu'on ne risque pas de le voir importer en France, nous crions : « casse-cou ! »

Certes, notre douce France revêt toujours actuellement le même aspect de garanties

constitutionnelles et nos bénéficiaries encore, jusqu'à présent et dans une certaine mesure, de la déclaration des droits de l'Homme et du droit juridique. C'est que, contrairement à celle d'Italie — l'Italie de 1920 — notre bourgeoisie depuis la guerre a peu ou pas tremblé devant les revendications ouvrières. Mais que viennent des menaces redoutables du nouvel état d'esprit rétrograde, de la volonté marquée des révolutionnaires se sentant menacés par les idées de progrès et de justice et qui n'hésitent pas, le cas échéant, à accompagner les pires horreurs afin de défendre leurs priviléges contestés.

Aux optimistes, à ceux d'entre nous qui sérieusement affirment que le fascisme est un danger pour l'extérieur et qu'on ne risque pas de le voir importer en France, nous crions : « casse-cou ! »

Certes, notre douce France revêt toujours actuellement le même aspect de garanties

constitutionnelles et nos bénéficiaries encore, jusqu'à présent et dans une certaine mesure, de la déclaration des droits de l'Homme et du droit juridique. C'est que, contrairement à celle d'Italie — l'Italie de 1920 — notre bourgeoisie depuis la guerre a peu ou pas tremblé

de plus fortes récoltes, le tribut qu'il devra au propriétaire, à l'Etat ou au banquier augmentera en proportion. S'il double le nombre d'hectolitres récoltés sur l'hectare, la rente doublera et par conséquent les impôts, que l'Etat s'empresera d'élever encore si les prix montent. Et ainsi de suite. Bref, partout le cultivateur du sol travaille 12 à 16 heures par jour ; partout ses trois vautours lui enlèvent tout ce qu'il pourrait mettre de côté ; partout ils le dépouillent de ce qui pourrait améliorer sa culture. Voilà pourquoi l'agriculture reste stationnaire.

Ce sera seulement en des conditions tout à fait exceptionnelles, par suite d'une querelle entre les trois vampires, par un effort d'intelligence ou par un surcroit de travail qu'il parviendra à faire un pas en avant. Et encore nous n'avons rien dit du tribut que chaque cultivateur paie à l'industriel. Chaque machine, chaque bûche, chaque tonneau d'engrais chimique lui est vendu trois ou quatre fois ce qu'ils coûtent. N'oublions pas non plus l'intermédiaire, qui prélève la part du lion sur les produits du sol.

Voilà pourquoi, durant tout ce siècle d'inventions et de progrès, l'agriculture ne s'est perfectionnée que sur des espaces très restreints, occasionnellement et par soubresauts.

**

Heureusement, il y a toujours eu de petites enclaves, négligées pendant quelque temps par les vautours ; et là nous apprenons ce que l'agriculture intensive peut donner à l'humanité. Citons-en quelques exemples.

Dans les prairies de l'Amérique (qui d'ailleurs ne donnent que de maigres récoltes de 7 à 12 hectolitres à l'hectare), et encore des sécheresses périodiques nuisent-elles souvent aux récoltes) cinq cents hommes, travaillant seulement pendant huit mois de l'année, produisent la nourriture annuelle de 50.000 personnes. Le résultat s'obtient ici par une forte économie de travail.

C'est la grande culture, la culture extensive, celle qui prend le sol tel qu'il sort des mains de la nature sans chercher à l'améliorer. Quand il aura donné tout ce qu'il peut, on l'abandonnera ; on ira chercher ailleurs un sol vierge pour l'épuiser à son tour.

**

Mais il y a aussi la culture intensive, à laquelle les machines viennent et viendront toujours plus en aide : elle vise surtout à bien cultiver un espace limité, à le fumer et l'amender, à concentrer le travail et obtenir le plus grand rendement possible. Ce genre de culture s'étend chaque année, et, tandis qu'on se contente d'une récolte moyenne de 10 à 12 hectolitres dans la grande culture du Midi de la France, et sur les terres fertiles de l'Ouest américain, on récolte régulièrement 56 mètres jusqu'à 50 et quelquefois 56 hectolitres dans le Nord de la France. La consommation annuelle d'un homme s'obtient ainsi sur la surface d'un douzième d'hectare.

Et plus on donne d'intensité à la culture, moins on dépense de travail pour obtenir l'hectolitre de froment. La machine remplace l'homme pour les travaux préparatoires, et l'on fait, une fois pour toutes, telle amélioration du sol, comme le drainage, ou l'épierrage, qui permet de doubler les récoltes à l'avenir. Quelquefois, rien qu'un labour profond permet d'obtenir d'un sol médiocre d'excellentes récoltes d'année en année, sans jamais le fumer. On l'a fait pendant vingt ans à Rothamstead, près de Londres.

**

Ne faisons pas de roman agricole. Arrêtons-nous à cette récolte de 40 hectolitres, qui ne demande pas un sol exceptionnel, mais simplement une culture rationnelle, et voyons ce qu'elle signifie.

Les 3.600.000 individus qui habitent les îles départements de Seine et de Seine-et-Oise, consomment par année, pour leur nourriture, un peu moins de 8 millions d'hectolitres de céréales, de blé principalement. Dans notre hypothèse, il leur faudrait donc cultiver, pour obtenir cette récolte, 200.000 hectares sur les 60.000 qu'ils possèdent.

Il est évident qu'ils ne les cultiveront pas à la bêche. Cela demanderait trop de temps (240 journées de 5 heures par hectare). Ils amélioreraient plutôt le sol une fois pour toutes : ils draineraient ce qui doit être drainé ; aplanieraient ce qu'il faut aplani ; épiereraient le sol, — dût-on dépenser à ce travail préparatoire cinq millions de journées de 5 heures, — soit, une moyenne de 25 journées par hectare.

Ensuite, on labourerait au défonçage à vapeur, ce qui ferait 4 journées par hectare, et on donnerait encore 4 journées pour labourer à la charrue double. On ne prendrait pas la semence au hasard, mais on la tritierait à l'aide de trieuves à vapeur. On ne jetterait pas la semence aux quatre vents, mais on sème au moins en ligne. Et avec tout cela, on n'aurait pas encore dépensé 25 journées de 5 heures par hectare, si le

travail se fait en bonnes conditions. Mais, que pendant trois ou quatre ans on donne 10 millions de journées à une bonne culture, on pourra plus tard avoir des récoltes de 40 et de 50 hectolitres, en n'y mettant plus que la moitié du temps.

On n'aura donc dépensé que quinze millions de journées pour donner le pain à cette population de 3.000.000 habitants. Et, tous les travaux seraient tels que chacun les pourra faire sans avoir pour cela des muscles d'acier, ni sans avoir jamais travaillé la terre auparavant. L'initiative et la distribution générale des travaux viendront de ceux qui savent ce que la terre demande. Quant au travail même, il n'y a Parisien ni Parisienne si affaiblis qu'ils ne soient capables, après quelques heures d'apprentissage, de surveiller les machines ou de contribuer, chacun pour sa part, au travail agraire.

Et bien, quand on pense, que dans le chaos actuel, il y a, sans compter les désespoirs de la haute pêche, près de cent mille hommes qui chôment dans leurs divers métiers, on voit que la force perdue dans notre organisation actuelle suffirait pour donner par une culture rationnelle, le pain nécessaire aux 3 ou 4 millions d'habitants des deux départements.

Nous le répétons, ceci n'est pas un roman. Et nous n'avons même pas parlé de la culture vraiment intensive, qui donne des résultats bien plus surprenants. Nous n'avons pas table sur ce ble obtenu (en trois ans par M. Hallett) et dont un seul grain repique produit une touffe portant plus de 10.000 graines, ce qui permettrait, au besoin, de récolter tout le ble pour une famille de 5 personnes sur l'espace d'une centaine de mètres carrés. Nous n'avons cité, au contraire, que ce qui se fait déjà par de nombreux fermiers en France, en Angleterre, en Belgique, dans les Flandres, etc., — et ce qui pourrait se faire dès demain avec l'expérience et le savoir déjà acquis par la pratique en grand.

**

Mais sans la Révolution cela ne se fera ni demain ni après-demain, parce que les détenteurs du sol et du capital n'y ont aucun intérêt, et parce que les paysans qui y trouveraient bénéfice n'ont ni le savoir, ni l'argent, ni le temps de se procurer les avances nécessaires.

La société actuelle n'en est pas encore là. Mais que les Parisiens proclament la Commune anarchiste et ils y viendront forcément, parce qu'ils n'auront pas la bêtise de continuer à faire de la bimboletière de luxe (que Vienne, Varsovie et Berlin font déjà tous aussi bien) et ne s'exposeront pas à rester sans pain.

D'ailleurs, le travail agricole, aidé de machines, deviendrait bientôt la plus attrayante et la plus joyeuse de toutes les occupations.

Assez de joaillerie ! assez d'habiletés de poupées ! On irait se remettre dans le travail des champs, y chercher la vigueur, les impressions de la nature, « la joie de vivre », que l'on avait oubliées dans les sombres ateliers des faubourgs.

Au moyen âge les pâturages alpins, mieux que les arquebuses, avaient permis aux Suisses de s'affranchir des seigneurs et des rois. L'agriculture moderne permettra à la cité révoltée de s'affranchir des bourgeoisies coalisées.

(A suivre.)

Pierre KROPTKINE.

Notre campagne pour l'Amnistie

Le maire d'Amiens ayant eu la mirifique idée de demander une minute de recueillement à ses concitoyens, le 11 novembre à 11 heures, et lui-même, assisté des politiciens de la localité, devant montrer l'exemple sur le perron de l'Hôtel de Ville, le groupe anarchiste d'Amiens lança, dans *Gérinal*, un appel public pour profiter de cette minute de recueillement pour manifester pour l'amnistie.

C'est devant plusieurs milliers de spectateurs et de badauds et devant les autorités rageuses et stupefaites que se déroula cette manifestation.

Une centaine de manifestants anarchistes syndicalistes et... deux communistes, Dupuis et Mazies. C'est ce que le *Journal du Peuple*, qui va chercher ce qu'il sait sur ses informations, appelle « les communistes en masse ». (C'est sans doute ce que les communistes entendent par le front unique par l'action... en défilant.)

Toute la police d'Amiens, mobilisée, n'eut même pas la patience d'attendre la fin de la « minute de recueillement », et trente camarades furent emmenés au poste logé à l'Hôtel de Ville même.

Avoir crié : « Amnistie ! A bas la guerre ! » n'était pas un délit suspectable de prolonger ces arrestations. Les camarades furent relâchés peu de temps après.

La presse bourgeoisie et les politiciens sont dans une rage folle, d'avoir vu leur singulière patriotisme tournant en une bête manifestation pour l'amnistie !

Ils n'ont qu'à continuer. Nous aussi.

G. B.



Les enquêteurs impatiaux

On se souvient qu'à la suite des protestations élevées un peu partout contre l'arrestation de Schapiro, nos « lègumes » confédérées de tous grades étaient dans leurs petits souliers. On se tira d'affaire par une solution diplomatique : la demande d'une enquête en Russie. Cette solution fut celle qu'adopta la C.E. de la C.G.T.U.

Le 10 novembre, c'est l'intéressé lui-même qui va parler, qui va nous donner de ses nouvelles et confondre une fois de plus les dipes et les complices des gouvernements russes.

Voici la lettre qu'il m'adresse dès son arrivée sur une terre plus libre où sévit cependant le régime capitaliste :

Procédés gouvernementaux

Nouvelles directes de Schapiro

Il sera difficile maintenant, à tous ceux qui mirent en doute nos affirmations, de continuer à le faire. La preuve est faite que nous n'avons à aucun moment, affirmé autre chose que la vérité. Les lettres de Bordigha et d'Ustino en constituent les preuves répétées.

Le Tcheka était tellement puissante que malgré la promesse écrite et signée Trotsky (1) ce n'est pas 66 camarades qu'elle relâcha mais 13 et cela à la condition qu'ils l'iraient vivre à l'étranger, et sous condition également que les délégués qui s'étaient entremis pour leur libération signeraient un papier que le représentant de la police, qui assistait aux entretiens que nous eûmes, un camarade Espagnol et moi, avec Louarncharsky, appelaient une garantie d'ordre révolutionnaire, et qu'elle (la Tcheka) se réservait le droit de publier au cas où les libérés auraient une attitude antirévolutionnaire.

« La Tcheka » arbrite de l'action révolutionnaire ! ! !

Nous signeron, un camarade Espagnol et moi.

L'expulsion de Schapiro est une suite logique des agissements antérieurs. Il ne faut plus en Russie se permettre de rassurer et de penser autrement que le gouvernement.

Schapiro pensant différemment et se permettant de le dire et de l'écrire on l'arrêta ; puis, les protestations se faisaient de plus en plus nombreuses, on vient de décider de lui rendre sa liberté. Mais comme il ne faut pas que sa voix vienne contre-dire l'Évangile, on l'expulse.

Et pendant ce temps que fait l'International Syndicale Rouge ? Elle ne bouge pas. Elle ne fait pas entendre sa voix pour protester contre l'expulsion d'un des meilleurs militants syndicalistes.

Devant cette attitude, je suis fondé à penser qu'elle se réjouit de l'expulsion de Schapiro que les délégués au 2^e Congrès ne pourront pas rencontrer.

Que va faire notre délégué ? Et la C.E. de la C.G.T.U. va-t-elle enfin rendre publique la lettre qui lui fut adressée de Russie et par laquelle on annonçait la libération de Schapiro sous conditions qu'il quitterait son pays.

Pourquoi ce silence autour de cette lettre ? Il faudra que le Bureau Confédéral s'en explique.

Et maintenant les organisations syndicales vont-elles, par leur silence, sanctionner l'expulsion de Schapiro.

J. GAUDEAUX.

Les expulsions de Russie

BESNARD.

L'expulsion, par le gouvernement prolétarien russe, de notre camarade Schapiro remet en mémoire certains agissements de l'organisme policier tout puissant dans la Russie soviétique.

Mon intention n'est pas de faire ici le procès de la Tcheka, qui, si elle a rendu des services à un clan politique à s'ouvrir au grand révolutionnaire au Grand Théâtre ou avait fait une séance commune avec d'autres organisations ouvrières de Moscou, au cours d'une grande manifestation au Grand Théâtre ou avait fait une séance commune avec d'autres organisations ouvrières de Moscou, au Comité Exécutif parvusse et au 4^e Congrès, un événement s'est produit, d'une importance tellement considérable que ne manqua pas d'être inscrit en lettres d'or dans les annales révolutionnaires.

Le 10 novembre, dans l'ordre des ouvriers de Cronstadt, par exemple.

C'est ainsi qu'à Petrograd la Rouge et à Moscou la Sainte, on travaille pénitentiairement à l'émancipation révolutionnaire des travailleurs du monde.

Spontanéité...

Les larmes vous en viennent aux yeux...

Toujours à Moscou et toujours à l'occasion de ce 4^e Congrès de l'I.C. au cours d'une grande manifestation au Grand Théâtre ou avait fait une séance commune avec d'autres organisations ouvrières de Moscou, au Comité Exécutif parvusse et au 4^e Congrès, un événement s'est produit, d'une importance tellement considérable que ne manqua pas d'être inscrit en lettres d'or dans les annales révolutionnaires.

Le 10 novembre, dans l'ordre des ouvriers de Cronstadt, par exemple.

C'est ainsi qu'à Petrograd la Rouge et à Moscou la Sainte, on travaille pénitentiairement à l'émancipation révolutionnaire des travailleurs du monde.

Emotion ! Incident !...

C'est ainsi qu'à Petrograd la Rouge et à Moscou la Sainte, on travaille pénitentiairement à l'émancipation révolutionnaire des travailleurs du monde.

Et maintenant, à l'œuvre pour notre Congrès international de décembre duquel nous devons sortir victorieux.

Mes amitiés à Totti et aux copains du C.D.S.

Schapiro.

Nous n'ajouterons pas de commentaires à cette lettre. Félicitons ici tous ceux qui, à la veille du Congrès international de Moscou, nous ont aidés avec tout leur courage, et que l'expulsion a été représentée par le moment, merci à tous. A un de ces jours plus de détails.

Et maintenant, à l'œuvre pour notre Congrès international de décembre duquel nous devons sortir victorieux.

Mes amitiés à Totti et aux copains du C.D.S.

BESNARD.

L'expulsion, par le gouvernement prolétarien russe, de notre camarade Schapiro remet en mémoire certains agissements de l'organisme policier tout puissant dans la Russie soviétique.

Mon intention n'est pas de faire ici le procès de la Tcheka, qui, si elle a rendu des services à un clan politique à s'ouvrir au grand révolutionnaire au Grand Théâtre ou avait fait une séance commune avec d'autres organisations ouvrières de Moscou, au Comité Exécutif parvusse et au 4^e Congrès, un événement s'est produit, d'une importance tellement considérable que ne manqua pas d'être inscrit en lettres d'or dans les annales révolutionnaires.

Le 10 novembre, dans l'ordre des ouvriers de Cronstadt, par exemple.

C'est ainsi qu'à Petrograd la Rouge et à Moscou la Sainte, on travaille pénitentiairement à l'émancipation révolutionnaire des travailleurs du monde.

Emotion ! Incident !...

C'est ainsi qu'à Petrograd la Rouge et à Moscou la Sainte, on travaille pénitentiairement à l'émancipation révolutionnaire des travailleurs du monde.

Et maintenant, à l'œuvre pour notre Congrès international de décembre duquel nous devons sortir victorieux.

Mes amitiés à Totti et aux copains du C.D.S.

BESNARD.

L'expulsion, par le gouvernement prolétarien russe, de notre camarade Schapiro remet en mémoire certains agissements de l'organisme policier tout puissant dans la Russie soviétique.

Mon intention n'est pas de faire ici le procès de la Tcheka, qui, si elle a rendu des services à un clan politique à s'ouvrir au grand révolutionnaire au Grand Théâtre ou avait fait une séance commune avec d'autres organisations ouvrières de Moscou, au Comité Exécutif parvusse et au 4^e Congrès, un événement s'est produit, d'une importance tellement considérable que ne manqua pas d'être inscrit en lettres d'or dans les annales révolutionnaires.

Le 10 novembre, dans l'ordre des ouvriers de Cronstadt, par exemple.

C'est ainsi qu'à Petrograd la Rouge et à Moscou la Sainte, on travaille pénitentiairement à l'émancipation révolutionnaire des travailleurs du monde.

Emotion ! Incident !...

C'est ainsi qu'à Petrograd la Rouge et à Moscou la Sainte, on travaille pénitentiairement à l'émancipation révolutionnaire des travailleurs du monde.

Et maintenant, à l'œuvre pour notre Congrès international de décembre duquel nous devons sortir victorieux.

Mes amitiés à Totti et aux copains du C.D.S.

L'Organisation pratique des Anarchistes

Rapport et Projet présentés par le Groupe Anarchiste du 20^e

La noblesse et la puissance de notre idéal, la précision de notre doctrine, notre nombre et notre activité devraient assurer à notre mouvement une influence prépondérante sur la poussée des peuples vers la Révolution.

Nous n'acquerrons cette influence qu'en groupant et organisant toujours plus fortement nos éléments, en établissant entre les individus, les groupes, les fédérations, un lien moral et matériel, ainsi qu'une coordination des efforts qui respecteront la liberté de chacun.

En conséquence, le Congrès demande à tous les anarchistes de ne plus rester inorganisés en face des Paris politiques fortement organisés. Il insiste sur la nécessité de se grouper pour donner plus de force à notre mouvement.

Les groupes de la même région s'unissent en Fédération régionale pour la propagande intéressante leur région. L'ensemble de ces Fédérations constitue l'Union Anarchiste française. L'Union Anarchiste est le lien qui rattachera entre elles les fédérations ; elle stimule l'activité et la propagande ayant un caractère national ; en résumé, elle rassemble les efforts de tous les anarchistes de langue française.

Le Congrès déclare que les individus, les groupes, les fédérations demeurent entièrement libres de leur action propre, que les groupements anarchistes s'administrent eux-mêmes de la façon la plus conforme au tempérament de leurs adhérents ; au surplus, il confie à chaque groupe le soin de faire ou de ne pas faire de cotisations et de trouver, par des moyens leur semblant les plus efficaces, les ressources nécessaires.

Le Congrès demande aux groupes de faire tous leurs efforts pour s'assurer des ressources régulières et de prélever sur celles-ci un pourcentage qu'ils fixeront eux-mêmes, destiné à procurer à leur Fédération régionale et à l'Union Anarchiste les moyens matériels indispensables à une action méthodique.

Résolution du Congrès Anarchiste de Lyon (1921).

Il nous plaît de placer en exergue de cette étude, spécialement établie à l'usage du prochain Congrès de l'Union Anarchiste, auquel, croyons-nous, elle peut servir de base de discussion la première partie de la résolution concernant l'organisation fédérale des anarchistes, adoptée à l'unanimité par le Congrès Anarchiste de Lyon l'an passé.

Il nous paraît utile de rappeler au souvenirs des anarchistes partisans de l'organisation, l'existence de cette résolution et cela pour deux raisons : la première, pour souligner que, théoriquement, cette résolution est parfaite, irréprochable et conforme en soi les principes propres à constituer une organisation anarchiste souple, solide et vivante ; la seconde, pour faire la constatation pénible, mais réelle, hélas ! que cette résolution a été, pratiquement, appliquée dans une si faible mesure que l'on peut affirmer, sans exagération aucune, qu'elle est pour ainsi dire, restée lettre morte.

À quelques causes, vraisemblablement profondes, faut-il attribuer ce phénomène, pour le moins singulier, qu'un principe, reconnu excellent, n'engendre que des résultats insuffisants, médiocres même, ou, pour tout dire, presque nuls ?

En l'espèce, poser cette question équivaut à poser toute la question, tout le problème de l'organisation anarchiste. Sans avoir l'outrecuidante prétention de répondre sans réfutation possible à celle-là, ni de résoudre celui-ci entièrement et définitivement, le Groupe Anarchiste du 20^e, après une longue étude, sérieuse et approfondie, a senti la nécessité d'apporter à la résolution théorique du Congrès Anarchiste de Lyon son complément indispensable, c'est-à-dire de lui adjoindre un projet d'organisation pratique. C'est ce projet que nous avons tenu à développer ici, pour le soutenir à l'appréciation des camarades et des groupes anarchistes, afin que les uns et les autres puissent en connaître avant le Congrès de l'Union Anarchiste.

Mais, pour la clarté même de notre développement et, ainsi que nous le disons plus haut, parce que tout le problème de l'organisation anarchiste se pose à notre attention, avant d'exposer comment nous apparaît possible la création effective de cette organisation et sur quelles bases elle devrait être constituée, il nous semble indispensable d'en faire d'abord comprendre l'absolue nécessité, puis de préciser la conception de l'organisation anarchiste, d'en définir ensuite les caractéristiques et, enfin, d'établir le mode pratique de cette organisation.

Plaidoyer pour l'organisation

Il peut paraître étrange qu'il faille plaidier encore pour l'organisation anarchiste. Et, cependant, il le fait bien prononcer une fois de plus, ce plaidoyer en faveur de l'organisation anarchiste, puisque se dressent contre elle au moins trois courants : hostilité, indifférence, incompréhension.

Si n'existe point cette triple prévention à l'égard de l'organisation anarchiste, nous n'aurions pas à déplorer que la résolution, pourtant claire, précise et... essentiellement anarchiste, du Congrès de Lyon, soit restée inappliquée. S'il en a été ainsi, c'est que l'hostilité, l'indifférence et l'incompréhension envers l'organisation anarchiste, se manifestent — si paradoxal que cela paraîse — au sein même de l'Union Anarchiste, qui est, pourtant, une organisation. Aussi bien, nous devons à la vérité d'ajouter, aussitôt qu'un tel état de choses existe précisément parce que l'Union Anarchiste n'est, présentement, qu'une organisation embryonnaire, en voie de gestation, de constitution — n'ayons crainte de

écrire ce qu'il n'est pas, mais qui, dans les journaux anarchistes qui m'ont rapporté, il resta un anarchiste.

Et voilà bien le langage d'un charcutier disciple de Ravachot ! Cependant, Richard était tombé sur un juge d'instruction « scrupuleux... (il en est) qui se dit qu'un aveu arraché ne suffit peut-être pas pour faire guillotiner un homme. Il fut pris de doutes, il s'intéressa à ce gamin meurtrier :

Vous nous dites anarchiste, lui dit-il un jour. Mais il faut que nous en ayons le preuve. Vous prétendez que c'est la lecture des journaux anarchistes qui vous a amené au crime. Il faut déclarer l'stabir réellement. Où les avez-vous lus ?

Ces questions restèrent sans réponse. On découvrit que Richard n'avait, en effet dans sa vie lu que deux fois en tout le *Père Peinard*, qu'il achetait habituellement un journal radical et un journal littéraire à un sou qu'il n'avait jamais mis les pieds dans une seule réunion anarchiste, qu'il ne connaissait ni les hommes ni les doctrines du parti. On perquisitionna chez lui : on y trouva un Cornélie, un volume de *Manon Lescout*, et une grammaire allemande.

N'importe ! Le procureur général le déclara anarchiste et écrivit dans son acte d'accusation :

L'instruction a établi qu'il était un lecteur assidu des feuilles anarchistes.

Mais ce n'est pas tout. Il y avait de l'incohérence et de la folie de Richard, des preuves matérielles au dossier. Ce garçon charcutier avait sur lui de petites tablettes sur lesquelles il écrivait ses pensées au fur et à mesure qu'elles lui traversaient l'esprit.

Quinze jours avant son crime, qui était du 4 janvier, il quittait Sèvres, déjà pris de la nécessité de tuer contre lequel il luttait

qu'il n'a pas progressé comme il l'aurait dû depuis cinquante ans. Des efforts considérables de propagande ont été dépensés par les compagnons. Mais ces efforts n'ont nullement profité, dans l'ensemble, au mouvement anarchiste. Bien au contraire, ils ont servi, la plupart du temps, à produire de nouvelles recrues pour les partis politiques dits révolutionnaires, qui plus habiles et surtout plus pratiques que nous, ont su, à notre place, récolter la moisson féconde qu'avait semée la propagande anarchiste.

Comment aurait-il pu en être autrement, puisqu'il n'existe rien, puisqu'il n'y avait point de groupements pour recevoir et retenir ceux que notre propagande avait touché ?

C'est ainsi hier. En sera-t-il de même demain ? Oui, si nous sommes assez imprévoyants pour renouveler les erreurs passées, si nous ne savons point incorporer à notre mouvement les éléments dont notre propagande aura séqué l'indifférence et l'apathie. Non, si nous avons la clairvoyance de comprendre que nous travaillerons presque toujours en pure perte tant que nous ne prendrons pas l'élémentaire précaution de recueillir, pour notre propre mouvement, les fruits de notre laboureur.

Et puis, en négligeant ainsi de faire acquérir à leur mouvement une importance toujours plus grande, en n'ouvrant pas sans cesse à la faire se mouvoir avec tous leurs plus de certitude et de confiance en soi-même, les anarchistes sont en contradiction avec la doctrine anarchiste elle-même. Celle-ci mérite d'avoir à son service mieux qu'un mouvement stagnant et piétinant. Le mouvement anarchiste, expression d'une doctrine d'évolution et de progrès par excellence, doit être lui-même sous peine de menir à sa mission et jusqu'à sa dénomination, un mouvement véritable d'évolution et de progrès, évoluant et progressant incessamment.

Et nous avons la conviction profonde que le mouvement anarchiste n'acquerra vraiment ce caractère qu'aujourd'hui sera issu du seul organisme qui le puise en gendrer : l'organisation anarchiste.

Et nous reconnaître ! D'aucuns pourront trouver la reconnaissance !

Le prochain Congrès de l'Union Anarchiste, auquel, croyons-nous, elle peut servir de base de discussion la première partie de la résolution concernant l'organisation fédérale des anarchistes, adoptée à l'unanimité par le Congrès Anarchiste de Lyon l'an passé.

Mais, de cette première constatation, il appert qu'en soi même de l'U. A. tout est à faire et à créer au point de vue organisation. La question d'organisation est celle qui, par les anarchistes, a été peut-être le plus négligée et c'est celle qui, selon nous, devrait d'abord et avant tout solliciter le meilleur de leurs efforts et de leur attention.

En effet, si nous considérons que les anarchistes ont à jouer un rôle social d'ordre révolutionnaire, d'agitateurs et de révolutionnaires, si nous admissons que le mouvement anarchiste doit exercer, dans la lutte sociale, une influence prépondérante, si nous voulons que ce mouvement anarchiste doive se suffire à lui-même, si nous voulons qu'il ait une vie et une activité qui lui soient propres, il est incontestable que, pour atteindre à ce but, il doit puiser sa force dans une organisation qui lui soit particulière. Que l'on envisage la question au point de vue éducation et propagande, au point de vue agitation et action, au point de vue social et révolutionnaire, il est évident que, dans chacun de ces domaines, les possibilités seront d'autant plus grandes et les résultats d'autant plus tangibles que les anarchistes s'appuieront sur une organisation d'autant plus puissante, où ils trouveront à la fois pécule, méthode, cohésion et force.

Quoiqu'il n'ait pas jusqu'aujourd'hui existé dans l'histoire sociale, de mouvement organisé spécifiquement anarchiste, nous pouvons néanmoins tirer de cette histoire un exemple qui illustre notre thèse : L'époque où les anarchistes ont le plus considérablement influencé le mouvement social, est celle où ils étaient organisés ; c'était à la naissance, à la première phase de leur mouvement, à l'époque où ils étaient membres de la 1^{re} Internationale dans laquelle ils eurent longtemps la prépondérance.

Cette opinion est exacte si elle s'applique à une organisation quelconque. Elle est fausse si elle s'applique à une organisation anarchiste.

Quelle est donc la conception de l'organisation anarchiste ? Quelle en est la définition précise ? L'organisation anarchiste est celle qui, établie sur le libre consentement et la libre acceptation de chacun, ne fait jamais intervenir, sous aucun prétexte, de la base au fait, ni aucune obligation, ni aucune sanction et laisse à tous ses comparses l'autonomie la plus entière.

Voilà, croyons-nous, une formule anarchiste qu'aucun anarchiste ne saurait réfuter.

Est-il bien utile de développer longuement cette formule pour prouver qu'une organisation constituée sur le principe qu'elle existe sera toujours, tant qu'elle observera rigoureusement ce principe, une organisation anarchiste ? La cause est entendue auprès des partisans résolus de l'organisation. Mais pour les autres, pour ceux qui doutent et ceux qui hésitent, il est peut-être bon d'insister un peu pour essayer de les convaincre.

Ce que craignent surtout les adversaires de l'organisation, c'est, d'une part, d'être embrigadés s'ils sont membres de l'organisation anarchiste ; et, d'autre part, c'est de donner leur adhésion à une organisation anarchiste ?

Nous ne pouvons nier que, depuis la 1^{re} Internationale, le mouvement anarchiste ne soit développé. Mais, cependant, comparativement aux efforts inouïs de propagande et d'agitation prodigués par les anarchistes, il est bien évident que le mouvement anarchiste n'a pas été, n'est pas encore, en valeur, en cohésion, en coordination, ce qu'il aurait pu être, ce qu'il devrait être s'il avait pivoté sur une organisation sérieuse.

Est-ce à dire que pendant cette période, depuis bientôt cinquante ans, les anarchistes n'ont rien fait, soient restés inactifs ? Au contraire. Ils ont fait de la propagande, de l'agitation. Beaucoup de propagande, beaucoup d'agitation. Mais quels résultats cette propagande et cette agitation ont-elles produits ? Elles ont, certes, éveillé des consciences, fait naître des sympathies, révélé des anarchistes. Soit. Mais gain, quelle force en a acquis le mouvement anarchiste ?

On peut dire du mouvement anarchiste

qui pourrait aboutir à un système autoritaire, c'est-à-dire antianarchiste.

La première de ces craintes est puérile, la seconde est louable. Mais ni l'une ni l'autre ne sont fondées.

Basée sur un principe de liberté et d'autonomie, il est bien évident que l'organisation anarchiste ne peut codifier ni réglementer, asservir ni soumettre, imposer ni commander. Depuis sa cellule initiale, l'individu, jusqu'à l'Union nationale, en passant par le groupe et la fédération, tous les composants de l'organisation sont libres et autonomes. Rien, dans son principe fondamental, qui permette d'obliger l'un quelconque de ses composants à quoi ce soit, ni de prendre contre lui une sanction quelconque.

C'est là que réside l'originalité propre à l'organisation anarchiste, et à elle seulement. Et c'est précisément ce qui peut, ce qui doit en faire une force considérable.

En un mot, les caractéristiques essentielles de l'organisation anarchiste sont les suivantes : ce n'est pas l'organisation qui est maîtresse des individus, ce sont les individus qui sont maîtres dans l'organisation : ce ne sont pas les individus qui sont pour l'organisation, c'est l'organisation qui est faite pour les individus.

Ainsi, les anarchistes, libres et autonomes, qui sont membres d'un groupe, n'ont pas à craindre d'être embrigadés, capotés par ce groupe. De même ce groupe, également autonome et libre, n'a pas à craindre d'être embrigadé par sa fédération et cette fédération par l'Union Nationale. Si l'organisation anarchiste est véritablement édifiée sur le principe défini plus haut, il est matériellement impossible qu'elle devienne, c'est-à-dire qu'elle cesse, à un moment donné, d'être anarchiste, qu'elle aboutisse à un système antianarchiste.

Et par le fait même qu'aucune organisation réelle semblable à celle que nous préconisons, n'a encore existé, on ne peut invoker contre l'organisation anarchiste elle-même les arguments que l'on invoque contre les autres organisations. L'expérience n'ayant pas encore été tentée, on ne peut s'en prévaloir. Toutes les autres organisations n'ont pas eu à leur base, jusqu'alors, un principe anarchiste ; elles n'ont pas par conséquent, être des organisations anarchistes. Mais une organisation ayant à sa base un principe nettement anarchiste sera nécessairement une organisation anarchiste. Prétendre le contraire équivaudrait à prétendre la carence, l'impossibilité des principes anarchistes.

(A suivre.)

Pour que vive "le Libertaire"

Attecourt, 1 fr. 60 ; Hellouin, 0 fr. 50 ; Denis, 2 fr. ; Gérard, 2 fr. 15 ; Jampa, 5 fr. ; Un professeur, 0 fr. 50 ; Cheron, 3 fr. ; Noyer, 3 fr. 50 ; Marceau, 2 fr. ; Inconnu, 2 fr. ; Juillet, 2 fr. ; Basque, 1 fr. ; X. 5 fr. ; Paul, 3 fr. 75 ; Mouche, 3 fr. ; Chiko, 2 fr. ; Fleuri, 2 fr. ; Pottier, 2 fr. ; Aladene, 2 fr. ; Chemu, 2 fr. 25 ; Un boulanger, 2 fr. ; Gravot, 1 fr. 30 ; Valade, 1 fr. ; Adam, 0 fr. 50 ; Mary, Delarue, 2 fr. ; Louera, 5 fr. ; Cerrut, Peter, 28 fr. ; Mayeur, 5 fr. ; Guillermo, 1 fr. ; E. Peinard, 1 fr. ; Liste de souscriptions n° 6000 versée par Sosson, 4 fr. ; Tannou, 2 fr. ; E. Albert, 2 fr. 50 ; Clech, 5 fr. ; Paillard, 10 fr. Total de la présente liste : 163 fr. 15.

Total de la présente liste : 163 fr. 15.

UN LIVRE QU'IL FAUT AVOIR LU :

Le Christ et la Patrie

par

Grillot de Givry

Publié en 1911, ce volume fut littéralement « étoffé ». Pourquoi ? Parce que cet ouvrage, écrit par un chrétien, un vrai, est mieux qu'un livre antimilitariste : c'est une œuvre essentiellement antipatriotique.

1 volume, 4 fr. ; francs recommandé, 5 fr. A la « LIBRAIRIE LIBERTAIRE », 69, boulevard de Belleville, Paris (X^e).

LIBERTÉ

Une guirlande au long de tes cheveux fleurit. De tes mains des rameaux d'olivier se répandent. L'univers à tes pieds murmure et te sourit. Des colombes, des lis et des chants l'enguirlandent.

Fruits verts encor, moissons d'hier enfin mûries, Le vieillard et l'enfant t'apportent leur offrande. Mère aux seins lourds, c'est toi qui de ton lait nourris Et qui de ta clarté fais la terre plus grande.

Toi, qui donnes l'amour, la joie et la beauté, Mais au sang l'énergie, au cœur la volonté, Et de chefs-d'œuvre remplis les rêves du génie.

Regarde ces laquais qui se disent nos rois !... En nous reste vivante ; en toi seule je crois, O liberté, cause du monde en harmonie !

Théodore JEAN.

Ce n'est pas cela qui a pu me monter la tête.

Et maintenant que nous sommes éclairés sur la façon dont se transformait, à ce moment, un impulsif en anarchiste, veut-il que je serai souvent dans des passes difficiles que je serai souvent dans des passes difficiles, que je tâcherai de ne pas succomber. Aujourd'hui, je regrette ce que j'ai fait autant que ce que je vais pouvoir faire, pas précisément pour moi, mais pour mes parents et pour ma sœur. Je crois que, si j'avais eu de bons conseils, je serais pas parti. Mais il y a cette force qui, depuis tant de temps me pousse en avant.

Ecoutez l'interrogatoire, d'ailleurs impartial, du président M. Délégorgue. Nous allons le voir à *onze reprises* demander à Richard l'explication de son crime, et au *je ne sais pas* que lui répond l'accusé qui en est la cause.

A l'instruction, dans le silence du cabinet du juge, l'accusé le mieux tenu est à la fin de répondez à tout ce qu'il vous demandera. Il a été évidemment déstabilisé dans l'ensemble de sa volonté et de son caractère.

Cependant les crimes des impulsifs ne sont pas choses nouvelles au Palais, ils sont vieux comme le crime et la folie, vieux comme la Bête Humaine.

J'avais quelque chose en moi, explique Richard. C'était plus fort que moi... Quelque chose qui m'a poussé ! Mais je n'ai jamais été anarchiste.

— Mais alors si ce n'est pas la lecture de *Le Réveil*, de *La Révolution* et *Le Père Peinard*, vous avez été entraîné par quelqu'un ?

— Non, mais alors si ce n'est pas la lecture de *Le Réveil</*

Notre Congrès National

Pour son organisation

Cette semaine, nos amis de province ont mis un peu plus d'empressement à répondre à la circulaire du Congrès ; quoique cela, nombreux sont les groupes et individualités qui n'ont pas encore envoyé leur adhésion ou suggestions. Aussi nous les invitons à nous envoyer au plus tôt leur adhésion, rapports et remarques en nous fixant le nombre de leurs délégués et les noms.

Par une lettre, le camarade Meurant nous informe que le groupe de Croix (Nord) enverra comme délégués les camarades Meurant et Théo ; ils présenteront un rapport sur chaque question portée à l'ordre du jour.

Nos camarades du groupe de Roubaix seront représentés par le camarade François Cattel. La Fédération du Nord a chargé le camarade Ch. Louis Merschaert de la représenter.

Le groupe anarchiste de Rouen — bien que récemment constitué — nous fait savoir qu'il enverra un délégué au Congrès de l'U.A. ; ces camarades nous demandent d'assurer la gratuité du séjour à leur délégué. Accepté. Nos amis de Rouen seront représentés par le camarade Huonnic.

Les adhérents du groupe de Narbonne, après avoir discuté de l'ordre du jour du Congrès, proposent d'y ajouter la question suivante : « Propagande par l'exemple, formation de colonies anarchistes, leur orientation. » Ces camarades enverront un rapport sur l'histoire de leur groupe ; ils ne nous disent pas s'ils participeront activement au Congrès.

Le groupe d'Agen sera représenté par deux délégués : les camarades Beyssé et Padigalès. Ils présenteront un rapport sur la presse anarchiste.

Tous les groupes émanant de groupes et d'individualités de province et demandant le recul de la date du Congrès jusqu'à la Noël, le Comité d'initiative, saisi de la question, regrette infiniment que nos amis de province aient attendu jusqu'à maintenant pour formuler leur demande alors que la date a été proposée et fixée depuis déjà deux mois. La salle étant réservée pour les 2, 3 et 4 décembre et des manifestations étaient décidées pour la Noël et le 1^{er} janvier, le Comité d'initiative pense qu'il est trop tard pour changer de date. Tout en regrettant de ne pouvoir satisfaire à la demande de nos amis, il insiste tout particulièrement pour que les groupes et individualités fassent les plus grands efforts afin de participer activement aux travaux du Congrès. Nous rappelons à ce sujet, que les groupes ou individualités, ne disposant que de ressources insuffisantes, peuvent venir au Congrès, la gratuité de leur séjour à Paris leur étant assurée ; ils auront simplement à nous faire connaître leur situation et à nous envoyer les noms et adresses de leurs délégués.

Nous rappelons à nos camarades que le Congrès se tiendra les 2, 3 et 4 décembre prochain à la Maison du Peuple de Levallois, 13, rue Cavé.

A seule fin d'éviter des malentendus, nous rappelons que l'entrée de la salle sera libre, mais que seuls ne devront participer aux travaux du Congrès que les groupes adhérents à l'U.A. et les individualités participant à notre mouvement et à notre action anarchiste-révolutionnaire.

Nous prions instamment les camarades des Paris et de banlieue ayant de la place ou pouvant nourrir un ou plusieurs délégués, de nous envoyer, au plus tôt, leur nom et adresse.

Quelques suggestions

Des divergences manifestes, existant entre propagandistes sur l'Idée même, l'importe, à mon avis, de discuter au préalable, sur notre façon de comprendre la propagande — puisqu'il faut toujours y revenir — de façon à tirer des enseignements communs pour coordonner nos efforts. Cela posera à nouveau le : Qu'est-ce que l'anarchie.

Je fus surpris, lors d'un récent voyage à Paris, de voir nombreux d'amis affirmer l'invincibilité de leur manière de comprendre la propagande. Tel, qu'estime que l'argent sera nécessaire pour assurer les échanges après la Révolution, ne peut admettre la possibilité de tout autre facteur capable d'y prévoir. Je reviendrai à ce sujet.

Tel autre qui affirme la supériorité du syndicalisme dans la Révolution sociale, n'admet pas que l'on puisse concevoir d'autres modes d'action de ce groupement à tendance forcément despotique.

Ainsi, dans ce qu'il est et non ce qu'il devrait être.

Quant à l'idée, celle qui consiste à saper dans ses racines profondes ce régime mons-

trues, elle reste ce qu'elle doit être en son essence : la négation de la propriété improductive.

Quel sera l'ordre du jour ? A mon avis, il devrait être tel :

1. — Etablissement d'un programme de propagande susceptible de coordonner les efforts anarchiques.

II. — Etablir l'échelle comparative de l'évolution de la Société capitaliste et des diverses forces révolutionnaires qui luttent contre elle, de façon à trouver l'indice capable d'assurer un maximum de résultats à notre propagande.

III. — Moyens à envisager pour faciliter le développement de la presse régionale, la création de librairies, de groupes d'études, l'organisation de centres actifs, de tournées, etc...

IV. — Organisation (effective) d'une école de propagandistes ; cours par correspondance.

V. — Déclarations nous situant dans le mouvement idéologique et social, tant national qu'international.

Qu'individuellement, les anarchistes dépendent selon leur tempérament leur activité, cela est logique. Mais il importe à l'occasion d'un Congrès que chacun émette son sentiment particulier. Il faut, à la veille d'un Congrès international, que s'accentue une tendance manifeste à la diffusion d'un esprit antiautoritaire.

NADAUD.

Aux Groupes

En prévision du Congrès de l'Union Anarchiste, la *Librairie Sociale* fait savoir aux groupes de l'Union Anarchiste que, sur leur demande, elle peut confier à leurs délégués au Congrès un dépôt de brochures de propagande.

Que les groupes que cette proposition intéressent veuillent bien, dès maintenant, nous envoyer la liste des brochures qu'ils désirent. Leurs commandes seront ainsi préparées avant le Congrès et leurs délégués pourront les emporter. Les règlements s'effectueront par la suite, au fur et à mesure de la vente.

La Librairie Sociale.

Le procès Fister à Cherbourg

Sa libération

On sait que notre camarade Fister avait été transféré, il y a déjà quelque temps, de la prison de la Santé, où il subissait une première condamnation de six mois, que lui avaient octroyées les juges parisiens, à la prison de Cherbourg — mis ainsi à la disposition du parquet de cette dernière ville.

Les magistrats cherbourgeois reprochaient, en effet, à notre ami, d'avoir provoqué au meurtre et d'avoir fait l'apologie de Cottin dans un discours prononcé à l'occasion du 1^{er} mai dernier.

C'est de ces « délits » et « crimes » que Fister avait à répondre au tribunal correctionnel de Cherbourg devant lequel il comparaissa le jeudi 28 septembre dernier.

Un prévenu crâne et vénérable, voilà l'accusé.

Un président grognon, accompagné de deux assesseurs qui jouent les muets du sérial, voilà le tribunal.

Un ancien défendeur M^r Mauranges, toujours eloquent, abondant, bâillé de textes et de citations subversives (empruntées à nos meilleurs auteurs ex-révolutionnaires) et armé d'une dialectique serrée qui démolit un à un les arguments de l'accusation, et les faits reprochés.

Plusieurs témoins sont cités par la défense. Les uns, nos camarades Chevalier, Baudin, Leveau, de Cherbourg, pour déposer sur les faits qui motivent l'accusation ; les autres, nos camarades Barbe, de Caen, Bott et Content de Paris, apportant à Fister leur témoignage de sympathie et de solidarité et démontrant aux juges que la répression n'effraie point les anarchistes.

Le ministère public est tenu par un procureur à l'esprit subtil, malin comme un chat-foutré, et dont le réquisitoire, après avoir essayé de ridiculiser, sans trop de fiel, le prévenu et notre idéal, sera en tous points modéré.

Plusieurs policiers, témoins à charge, assistaient le procureur dans ses « délicates fonctions » complétant ainsi le tableau.

Voilà les acteurs du procès qui se déroula dans une salle de tribunal de province, mais dont l'austérité n'était plus faite que... du manque de lumière et de la pénombre qui

en résultait, et où, pour une fois, un public nombreux et sympathique avait pénétré.

Le procès se déroulait dans une telle atmosphère, le résultat ne pouvait laisser beaucoup de doute, surtout après que le procureur eût demandé lui-même la confusion des peines. Aussi notre ami Fister, qui fut néanmoins condamné à six mois de prison, voyant cette deuxième peine confondue avec la première qu'il venait de subir, fut-il libéré sur-le-champ.

Le même soir un grand meeting pour l'Amnistie, où nos camarades Content, Bott, Fister prirent la parole, réunissaient, au théâ-

tre de l'Alma, les travailleurs cherbourgeois et les gens sympathiques.

Ce fut un succès. En somme, bonne journée pour notre propagande.

C. J.

La libération de Loréal

Notre camarade Loréal qui purgeait une peine d'emprisonnement à la Santé, a été libéré, lui aussi, sa peine terminée.

Sa santé n'a pas été trop affectée par sa grève de la faim. Il va reprendre avec nous le bon combat.

La Voix des Uns et des Autres

Exploits des fascistes

Une œuvre pour nos enfants

Les camarades du Nord et du Pas-de-Calais qui nous ont commandé des lithos *Montfaucon, la vision ultime*, le célèbre tableau de l'artiste espagnol Sagrista, consacré à l'assassinat de Ferrer, sont prévenus qu'ils ne pourront être servis maintenant.

Dans l'édition italienne du *Réveil de Gênes* du 11 novembre, nous lisons en effet ce qui suit : A Brescia, la librairie de notre camarade Pezzotti, auquel nous avons confié l'édition du tableau du Montfaucon, a été aussi détruite de fond en comble.

Le Groupe de Croix.

Ceux qui travaillent !

« Dans le Nord, on travaille ! » a déclaré Lauridian au dernier C.C.N.

Voulez-vous un échantillon du boulot qui se fait chez nous ? Voici :

Le Syndicat du Bâtiment de Roubaix, Justin, secrétaire, a commandé deux fois soixante-sept numéros de *La Vie Ouvrière* pour distribuer gratuitement (qui dit aux syndicats).

Seulement, les journaux de la Fédération (numéro de septembre) du *Travailleur du Bâtiment* sont toujours au bureau. Lequel est intact...

Pendant que l'on distribue, avec leur argent, l'organe du syndicalisme moscovite aux syndiqués, le journal de la Fédération (parce que jugé subversif, sans doute, par le secrétaire du Syndicat) servira à faire du papier à cuir.

En fait de travail, ça m'a tout l'air d'être du sabotage.

Wastiaux.

Le 11 Novembre à Lyon

La fête de la Madeleine a été célébrée, à Lyon comme à beaucoup d'autres villes, avec enthousiasme. Et nous avons eu, pour célébrer la paix, tous les faiseurs de guerre.

Mes occupations, sinon mes goûts, m'ont procuré une excellente place pour voir la fete. Et j'ai pu passer, après les patronages clériaux, les syndicats ouvriers — qui, des syndicats ouvriers !... de la C.G.T. réformiste.

Il y avait aussi la bourgeoisie et la police en civil et en tenue, et médaille.

Et la foule, curieuse et tranquille, qui continuait sans doute, à trouver beaux les uniformes.

(1) Il sera envoyé trois numéros spécimens à 0 fr. 50.

Le Groupe de Croix.

La « Voix des Femmes »

Après avoir parlé hebdomadairement pendant six ans, *La Voix des Femmes* annonce pour le 10 novembre sa transformation.

Elle fait appel à toutes les personnes sincères qui désirent se manifester en faveur de la cause féministe et de la liberté humaine.

La *Voix des Femmes*, avec ses leaders politiques et sociaux, ses rubriques littéraires, syndicales, économiques, ses chroniques parlementaires, sportives, judiciaires, ses études sur le théâtre, cinéma, l'hygiène, ses informations de premier plan, ses conseils sur la mode, l'entretien et la cuisine sera le journal complet et indispensable que toute femme voudra lire.

Abonnements :

Paris, Seine, Seine-et-Oise. — 1 an : 50 fr. ; 6 mois : 26 fr. ; 3 mois : 14 francs.

Province. — 1 an : 53 fr. ; 6 mois : 27 fr. ; 3 mois : 15 fr.

Etranger. — 1 an : 80 fr. ; 6 mois : 42 fr. ; 3 mois : 22 francs.

10, rue Montmartre, Paris. Téléphone : Gutenberg, 54-55. Chèque postal : 297-60.

Le Groupe de Croix.

La « Voix des Femmes »

Après avoir parlé hebdomadairement pendant six ans, *La Voix des Femmes* annonce pour le 10 novembre sa transformation.

Elle fait appel à toutes les personnes sincères qui désirent se manifester en faveur de la cause féministe et de la liberté humaine.

La *Voix des Femmes*, avec ses leaders politiques et sociaux, ses rubriques littéraires, syndicales, économiques, ses chroniques parlementaires, sportives, judiciaires, ses études sur le théâtre, cinéma, l'hygiène, ses informations de premier plan, ses conseils sur la mode, l'entretien et la cuisine sera le journal complet et indispensable que toute femme voudra lire.

Abonnements :

Paris, Seine, Seine-et-Oise. — 1 an : 50 fr. ; 6 mois : 26 fr. ; 3 mois : 14 francs.

Province. — 1 an : 53 fr. ; 6 mois : 27 fr. ; 3 mois : 15 fr.

Etranger. — 1 an : 80 fr. ; 6 mois : 42 fr. ; 3 mois : 22 francs.

10, rue Montmartre, Paris. Téléphone : Gutenberg, 54-55. Chèque postal : 297-60.

Le Groupe de Croix.

La « Voix des Femmes »

Après avoir parlé hebdomadairement pendant six ans, *La Voix des Femmes* annonce pour le 10 novembre sa transformation.

Elle fait appel à toutes les personnes sincères qui désirent se manifester en faveur de la cause féministe et de la liberté humaine.

La *Voix des Femmes*, avec ses leaders politiques et sociaux, ses rubriques littéraires, syndicales, économiques, ses chroniques parlementaires, sportives, judiciaires, ses études sur le théâtre, cinéma, l'hygiène, ses informations de premier plan, ses conseils sur la mode, l'entretien et la cuisine sera le journal complet et indispensable que toute femme voudra lire.

Abonnements :

Paris, Seine, Seine-et-Oise. — 1 an : 50 fr. ; 6 mois : 26 fr. ; 3 mois : 14 francs.

Province. — 1 an : 53 fr. ; 6 mois : 27 fr. ; 3 mois : 15 fr.

Etranger. — 1 an : 80 fr. ; 6 mois : 42 fr. ; 3 mois : 22 francs.

10, rue Montmartre, Paris. Téléphone : Gutenberg, 54-55. Chèque postal : 297-60.

Le Groupe de Croix.

La « Voix des Femmes »

Après avoir parlé hebdomadairement pendant six ans, *La Voix des Femmes* annonce pour le 10 novembre sa transformation.

Elle fait appel à toutes les personnes sincères qui désirent se manifester en faveur de la cause féministe et de la liberté humaine.

La *Voix des Femmes*, avec ses leaders politiques et sociaux, ses rubriques littéraires, synd